



HAL
open science

**Exposition à l'Abbaye d'Arthous à Hastingues (Landes)
du 7 octobre au 10 décembre 2006. “ Les Magdaléniens
à Duruthy, Qui étaient-ils? Comment vivaient-ils? ”**

Morgane Dachary

► **To cite this version:**

Morgane Dachary. Exposition à l'Abbaye d'Arthous à Hastingues (Landes) du 7 octobre au 10 décembre 2006. “ Les Magdaléniens à Duruthy, Qui étaient-ils? Comment vivaient-ils? ”. Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes, 2006, Tome 25, pp.223-224. halshs-00331470

HAL Id: halshs-00331470

<https://shs.hal.science/halshs-00331470>

Submitted on 17 Oct 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

EXPOSITION À L'ABBAYE D'ARTHOUS À HASTINGUES (LANDES)

DU 7 OCTOBRE AU 10 DÉCEMBRE 2006

" LES MAGDALENIENS A DURUTHY Qui étaient-ils ? Comment vivaient-ils ? "

Les gisements de la falaise du Pastou à Sorde-l'Abbaye (Landes) constituent par la richesse du matériel découvert, et la qualité des fouilles menées depuis plus d'un siècle, un ensemble archéologique incontournable dans la compréhension du Magdalénien des Landes et des Pyrénées occidentales. Vingt ans après la réalisation des dernières fouilles, une exposition au Centre Départemental du Patrimoine de l'Abbaye d'Arthous (Hastingues, Landes), géré par le Conseil Général, présente l'état de nos connaissances sur cet ensemble de sites et les premiers résultats de recherches pluridisciplinaires engagées récemment.

Exposée au Sud, la falaise du Pastou se trouve en rive droite du Gave d'Oloron à quelques kilomètres en amont de la confluence avec le Gave de Pau. Quatre habitats magdaléniens y sont connus depuis la fin du XIX^e siècle : il s'agit des abris Duruthy, Grand Pastou, Petit Pastou et Dufaure. Si le Petit et le Grand Pastou sont mal connus, Duruthy et Dufaure ont fourni des vestiges très nombreux et très variés remontant pour l'essentiel au Magdalénien moyen et supérieur.

Ces deux moments-clés constituent le cœur de l'exposition qui débute néanmoins par **la présentation du travail de l'archéologue**, tant sur le terrain qu'au laboratoire. Un module de fouille destiné à l'initiation des scolaires et des microscopes montrant des pollens, de la microfaune et des restes de poissons accompagnent un premier panneau explicatif. Un second insiste quant à lui sur les modèles ethnographiques auxquels il est souvent fait appel dans la réflexion archéologique. Sur le plan de la chronologie, une vaste frise permet aussi au visiteur, dès son arrivée, de se situer dans le temps. Enfin une vitrine présente quelques pièces d'industrie lithique antérieure au Paléolithique supérieur issues de ramassage de surface sur le plateau qui domine la falaise. Cette première vitrine veut replacer les occupations magdaléniennes au cœur des nombreux passages dont la falaise du Pastou a gardé la trace. Comme en écho, à la fin de l'exposition, une ultime vitrine rappelle ceux qui, après le Magdalénien supérieur, auront à nouveau jeté leur dévolu sur ce site naturel d'exception. Deux périodes y sont brièvement évoqués : l'Azilien et la Protohistoire.

La partie centrale de l'exposition est scindée en deux

grands ensembles. Le premier concerne le **Magdalénien moyen**, décrit au travers de quatre vitrines et autant de panneaux. Nous avons choisi de mettre l'accent sur des vestiges exceptionnels et en particulier de montrer la richesse et la diversité des pièces symboliques. Il n'est cependant pas question de sortir les « beaux objets » de leur contexte archéologique et paléontologique. Ainsi la faune chassée fait-elle l'objet de trois approches complémentaires. Elle offre un prétexte à la présentation des méthodes actuelles de l'archéozoologie, mais elle permet aussi d'aborder la reconstitution de l'environnement des Hommes du Magdalénien moyen et de mettre en exergue le fait que l'animal n'est pas seulement une source de nourriture mais également une réserve de matière première essentielle dans la fabrication d'outils, d'armes de chasse et d'objets symboliques. Ces derniers offrent aussi l'occasion d'essayer de reconstituer une géographie humaine pour cette période. En effet, la présence ou l'absence d'objets similaires dans différents gisements conduit à entrevoir ce que furent les déplacements et/ou les échanges que ces Hommes ont pu réaliser.

Pour cette période, la fabrication des outils en silex est présentée succinctement puisqu'elle est plus détaillée dans la partie Magdalénien supérieur. C'est en effet pour cette phase que ces vestiges sont les plus porteurs d'informations.

Compte tenu des incertitudes concernant la position stratigraphique exacte des sépultures magdaléniennes, celles-ci sont présentées à la charnière entre le Magdalénien moyen et le Magdalénien supérieur. Une vitrine regroupe quinze dents d'Ours des cavernes et de Lion décorées et percées, découvertes par L. Lartet et G. Chaplain-Duparc en 1874 à proximité de vestiges humains, et conservées aujourd'hui au Muséum d'Histoire Naturelle de Toulouse ainsi qu'au Musée de Tésé au Mans. Ces vestiges constituent un ensemble de parure exceptionnelle et sans équivalent dans d'autres sites. Ils sont associés à la calotte crânienne mise au jour en 1961 par R. Arambourou.

L'évocation du **Magdalénien supérieur** est principalement axée sur les activités pratiquées sur les sites de la falaise du Pastou. Elle permet aussi de montrer qu'au

cours du temps les préoccupations des préhistoriens ont évolué. Si les premières fouilles visaient surtout à jeter les bases d'une chronologie, celles menées depuis les années 1950 s'attachent davantage à reconstituer les activités des Hommes et l'organisation de leur habitat.

Dès le Magdalénien moyen, les hommes ont installé leurs foyers - et probablement aussi leur couchage - sous les abris. En avant de ceux-ci, se trouvent les aires d'activité. A partir du Magdalénien supérieur, les hommes sont devenus très soigneux dans l'aménagement des talus par des pavages en galets et/ou en plaquettes de grès. A l'abri Duruthy, il y a aussi des murettes pour maintenir la structure du talus et des trous de poteau.

Une vitrine est consacrée au feu. Pour pallier la rareté des objets archéologiques (un fragment de marcasite, une lampe à graisse et deux os avec des traces de brûlure), elle présente des reconstitutions expérimentales d'allumage de feu par friction et par percussion.

Les vestiges lithiques occupent une place importante dans cette partie de l'exposition. Depuis le prélèvement de blocs de silex sur les terrasses fluviales avoisinantes jusqu'à l'abandon de l'outil usagé, la fabrication et l'utilisation de l'outillage en silex fait l'objet d'une présentation détaillée que complète un burin et un grattoir emmanchés et laissés à disposition du visiteur qui peut s'essayer au travail de l'os et de la peau. Par ailleurs, l'accent est porté sur la présence d'outils complexes et caractéristiques de cette période comme les burins « bec de perroquet », ce qui conduit à présenter la notion de fossile directeur et offre l'occasion d'insister sur la complexité de leur fabrication. Celle-ci implique en effet l'enchaînement de gestes très précis dans un ordre rigoureux synonyme d'un apprentissage, lui-même bon marqueur de la parenté entre les gisements. Ici, ce n'est plus uniquement la morphologie de l'objet fini qui entre en ligne de compte, contrairement aux motifs ou aux

objets du Magdalénien moyen, mais bien la chaîne opératoire de fabrication.

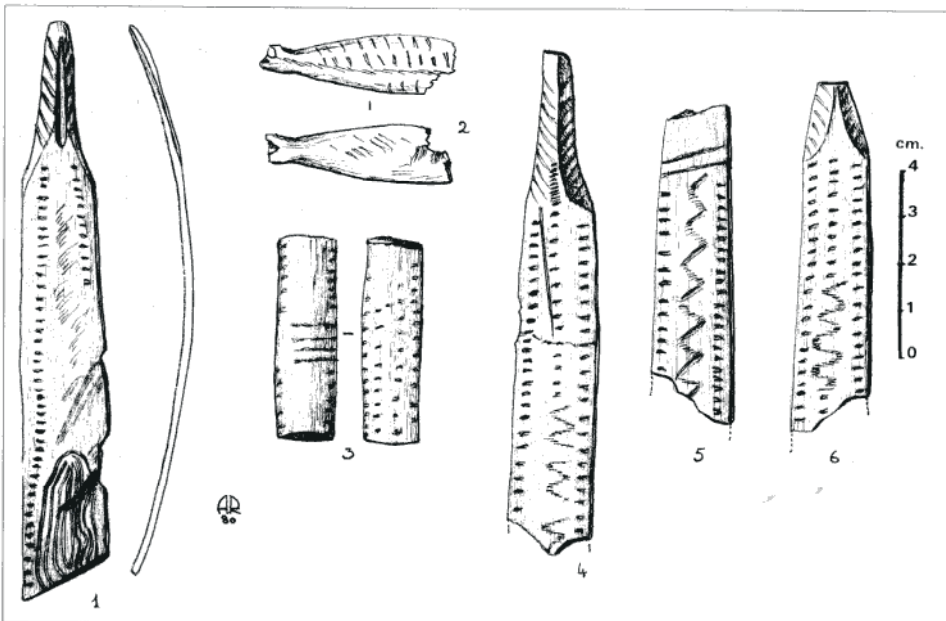
Enfin, l'outillage lithique ne se limite pas au silex ; des travaux en cours à propos des outils sur galet apportent des données inédites sur certaines activités pratiquées sur les sites : broyage des végétaux, travail de la peau, ...

La présentation de l'outillage sur matière dure animale est en revanche plus succincte que pour le Magdalénien moyen. Il est cependant important d'insister sur l'apparition de vestiges absents aux périodes antérieures : les harpons à un ou deux rangs de barbelures. Une large place est aussi réservée à l'omoplate gravée découverte à l'abri Duruthy ainsi qu'à l'abondante série de dents de Cervidés perforées (y compris celle découverte à Arancou en 2005) et aux plaquettes gravées, elles aussi mises en perspective avec celles d'Arancou (découvertes 2004 et 2005).

Enfin cette période offre des paradoxes encore imparfaitement compris aujourd'hui. En effet, c'est au Magdalénien supérieur que le Renne occupe le plus de place dans la faune chassée mais c'est aussi à cette période que la diversification progressive de la diète est la plus sensible (exploitation des ressources piscicoles et aviaires). Par ailleurs, alors que le spectre chassé témoigne d'un réchauffement climatique à Arancou, le Renne persiste à des dates très tardives dans la basse vallée des Gaves.

Ces seules observations montrent que si notre connaissance des abris magdaléniens de la falaise du Pastou a progressé, bien des questions demeurent en suspens. On peut espérer que l'équipe pluridisciplinaire réunie dans le cadre de la préparation de cette exposition pourra dans l'avenir poursuivre ces travaux et lever les incertitudes qui demeurent.

Morgane DACHARY
Commissaire de l'exposition



Abri Duruthy.
Objets en os travaillés et décorés.
1, 3 à 6 : "lissoirs".
2 : contour découpé.
(dessins R. Arambourou).